La vie d'un écolier au Séminaire Saint-Nicaise et au Collège royal de Rouen de 1784 à 1792 et les débuts de la Révolution à Rouen.

Numéro d'inventaire : 1978.03269
Auteur(s) : Charles Basile Eloi Pigné
Maurice Yvart
Type de document : article
Éditeur : Bulletin des Sociétés Savantes de Haute-Normandie
Date de création : 1956
Description : Couverture carton souple.
Mesures : hauteur : 239 mm ; largeur : 157 mm
Notes : Tiré à part. Tirage réservé aux Amis du Vieux Lillebonne..
Mots-clés : Autobiographies, souvenirs, mémoires
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : Post-élémentaire
Nom de la commune : Rouen
Nom du département : Seine-Maritime
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 20
Lieux : Seine-Maritime, Rouen

EDUCATION NATIONALE
ACADEMIE DE ROUEN
Centre régional de Documentation Pédagogique

C. B. E. PIGNE
(1770 - 1846)

LA VIE D'UN ÉCOLIER AU SÉMINAIRE SAINT-NICAISE ET AU COLLÈGE ROYAL DE ROUEN DE 1784 A 1792 ET LES DÉBUTS DE LA RÉVOLUTION A ROUEN

Extrait du Bulletin des Sociétés Savantes de Haute-Normandie, nº 7 - Lettres-Histoire

Tirage réservé aux Amis du Vieux Lillebonne
Bulletins 13-14 Juin-Décembre 1956

EDUCATION NATIONALE
ACADEMIE DE ROUEN
Centre Régional de Documentation Pédagogique

LA VIE D'UN ECOLIER AU SÉMINAIRE SAINT-NICAISE ET AU COLLÈGE ROYAL DE ROUEN DE 1784 à 1792 ET LES DÉBUTS DE LA RÉVOLUTION A ROUEN, D'APRÈS LES SOUVENIRS INÉDITS D'ELOI PIGNÉ

par Maurice YVART
Conservateur du Musée de Lillebonne

Nous avons eu la bonne fortune de publier il y a quelques années [1] une *Chronologie historique de Lillebonne de 1750 à 1832* rédigée par un enfant de Lillebonne Charles-Basile-Eloi Pigné (1770-1846). Depuis nous avons eu connaissance de son *livre de raison*. Nous en détachons ces pages relatives au Séminaire de Saint-Nicaise et au Collège Royal de Rouen. Elles présentent d'autant plus d'intérêt que l'histoire de ces deux établissements à cette époque n'a jamais été écrite.

A peine en trouve-t-on quelques aperçus dans les *Recherches sur l'Instruction publique dans le diocèse de Rouen avant 1789*, de Ch. DE BEAUREPAIRE, dans les *Mémoires* de l'abbé Baston et dans ceux de l'abbé Lebay et dans l'étude sur *le Collège de Rouen* d'A. GAUTIER.

Ces souvenirs ne constituent pas seulement une contribution importante à l'histoire locale, on y trouve en outre quantité de remarques et de détails précieux pour l'histoire de l'enseignement.

*
**

LE SÉMINAIRE DE SAINT-NICAISE

... Après les vacances, c'est-à-dire, au mois d'octobre 1784, ayant à peu près vingt-et-un mois d'études, je fus conduit par M. Cabot [3] au séminaire de Saint-Nicaise à Rouen, pour y être admis au concours. Je ne réussis pas dans ma composition. Cependant, par la protection de mon maître qui rendit bon témoignage de ma capacité et, peut-être aussi parce que Leber [4], mon camarade, était le neveu du Supérieur du Séminaire [5], je fus reçu en cinquième, à condition que je travaillerais avec assiduité. Je le promis et tins parole. Je fus admis à la pension de 240 Frs. Je fis ma cinquième au Collège de Rouen

skin museum
Export articles
PDF sub-titles

sous M. Hébert, professeur. Le collège était alors[6] dirigé par M. Grenier, principal, ayant pour sous-principaux MM. Boudier et Hennequet.

Dans chaque classe il y avait, outre la chaire du professeur, au fond, deux autres petites chaires de chaque côté pour le premier et le deuxième écolier, avec une autre devant celle du professeur pour le troisième et le quatrième qui faisaient réciter les leçons. Nous avions deux classes par jour : celle du matin de 8 à 10 heures et celle du soir de 2 h. 1/2 à 4 h. 1/2, avec deux congés par semaine, savoir : l'après-midi du mercredi et du samedi. On distribuait dans chaque classe d'humanité quatre prix d'une seule composition, à Noël et la Pentecôte. Mais la distribution solennelle des prix de toutes les facultés à la fin de l'année se faisait au-dessus de l'aile gauche du collège, en présence du Parlement et de toutes les autorités de la ville, à la suite d'une représentation dramatique faite par des écoliers. Il n'y avait pas de prix pour les classes de Philosophie; mais les meilleurs écoliers y soutenaient des thèses publiques honorées de la présence des personnes savantes.

Après cette petite digression, je reviens à mon sujet.

La première fois que je composai en cinquième, c'était en thème. Nous étions 88 élèves. Je fus le quinzième. A celle d'après, je fus le second. J'étais fier; mais la composition suivante rabattit ma fierté, car je fus le quarantième. Le Supérieur du Séminaire me plaisanta disant que je m'étais bientôt essouflé. Mais je pris bientôt ma revanche, car, immédiatement après je fus le premier. Après cela, je ne sortis point des huit premiers jusqu'à la fin de l'année, où j'obtins le second prix de thème, rien en version et le prix de mémoire.

Quoique j'eusse alors quinze ans, j'était petit, vif et marchant droit. C'est pourquoi on m'appelait *Pec-Dret,* les deux premières années. Quelques coups de poing administrés en échange firent disparaître ce sobriquet qui pourtant en soi n'avait rien de désobligeant, car il n'indiquait pas un défaut de tenue. Cette attitude m'était venue de ce qu'à l'âge de neuf à dix ans, j'avais appris à danser, avec beaucoup de succès, ainsi que M[lle] Olivier, l'aînée (aujourd'hui M[me] Le Chaptois), grâce aux leçons de deux soldats du *Régiment de Lorraine* alors en cantonnement à Lillebonne qui prenaient plaisir à nous faire danser sous le halle, pour donner un échantillon de leur talent. Menuet, matelote, allemande, polichinelle, pierrotte, arlequine, sabottière, je savais tout cela. Aujourd'hui, je n'en connais plus que le nom.

En quatrième, sous M. Dusaussay, j'eus à peu près les mêmes succès. Je terminai l'année par le premier prix de thème, un accessit de version et le prix de mémoire. Ceci me valut au Séminaire une gratification qui réduisit ma pension à 190 Frs. C'est en quatrième